

EDGAR JAYET

DESIGN SUPERSTAR

Collection inspirée de la Sécession viennoise, chaise pour le musée Condé à Chantilly, transat pour la Fondation Carmignac, projets d'architecture intérieure à Paris et New York, pièces déjà entrées dans les collections du Mobilier national... À 28 ans, Edgar Jayet est le talent qui bouscule l'univers du design. La preuve avec sa nouvelle collection dévoilée à Design Miami.Paris* en hommage au centenaire de l'Art Déco.

par Danièle Gerkens

Premier échange téléphonique ce printemps avec Edgar Jayet et, au bout de quelques minutes, une certitude : ce jeune homme sème avec gourmandise les références artistiques, littéraires ou sociales, sans afféterie ni snobisme. On raccroche avec l'impression d'avoir touché du doigt une profondeur culturelle rare et une joie de vivre contagieuse. Quelques semaines plus tard, seconde rencontre, « IRL » (« In Real Life ») comme on dit aujourd'hui. Grande mèche de cheveux ondulés, vivacité du regard... Sous ses allures de Gustave Courbet jeune, cette tornade créative va conquérir le monde dès cet automne !

Assise dans son époque →

Réalisée par l'Atelier Monier, Meilleur Ouvrier de France en menuiserie de sièges, le tapissier-sellier Selaneuf et l'Atelier Yszé (bronzier d'art), la chaise "Chantilly" a été dessinée par Edgar Jayet pour le musée Condé au Domaine de Chantilly, et pensée pour se marier avec son décor XIX^e siècle imaginé par Eugène Lami.

Lignes pures ↓

Ode à la géométrie, la méridienne du Collectionneur présentée à Design Miami.Paris dévoile une structure en hêtre teinté (Ateliers de la Chapelle) posée sur des pieds en nickel poli (Atelier Yszé). L'ensemble est habillé d'un tissu Lelièvre et de bandes de cuir.



Oskar Proctor, Pierre Doucet, Matteo Verzini

Brillant et pressé

Grand Prix Van Cleef & Arpels de la Design Parade à Toulon en 2021 à 24 ans, fondation d'une agence la même année avant même d'être diplômé de Camondo, Edgar Jayet n'hésite pas à bousculer les codes, habité par une ambition, celle d'atteindre la synthèse des arts, dans la lignée de William Morris ou Josef Hoffmann.

SÉCESSIONNISTE DU XXI^e

Avec cinq complices dans son agence éponyme, Edgar Jayet multiplie les coups d'éclat rendant hommage aux savoir-faire et à l'histoire des arts décoratifs. En juin 2025, il présente, à l'invitation de la galerie Romain Morandi, "Mitteleuropa – Si je t'écris ce soir de Vienne", six pièces en édition limitée mises en scène aux côtés d'œuvres historiques de maîtres sécessionnistes : Otto Wagner, Josef Hoffmann ou Adolf Loos. Antichambre des arts créatifs et de la culture européenne, la capitale autrichienne jette en effet au tournant du XX^e siècle les bases d'une modernité toujours contemporaine. De quoi passionner Edgar Jayet qui rappelle que « tous ceux qui ont inventé l'architecture moderne, tel Auguste

Perret au Havre, avaient en tête cet héritage classique ». Héritage qu'il dit retrouver chez les artisans d'art aux gestes quasi inchangés depuis des siècles, tels les Ateliers de la Chapelle qui viennent de réaliser ses chaises imaginées pour le musée Condé à Chantilly.

Pour celui qui est allé post-bac en Nouvelle-Zélande se former auprès du designer David Trubridge, « les artisans d'art sont les partenaires qui rendent réels nos rêves créatifs. Et nous avons la chance en France d'avoir un patrimoine artisanal bien vivant avec des maisons d'exception qui sont autant de partenaires ». Un parti pris affirmé dans la première collection présentée par l'agence Paragone – qui le représente – à la Design Miami.Paris : "Le Bain du Collectionneur" par Edgar Jayet. « Nous avons décidé de ►



Brillante épure

Un luminaire, oui, mais original ! Pari réussi pour Edgar Jayet avec la collection "La Bouillotte" dessinée pour la maison Delisle, à l'image de ce petit lustre en laiton nickelé et argent poli dépourvu de tout ornement.

Structure façon Eiffel

Mi-industriel, mi-poétique, le piètement de la table en acier inoxydable brossé (réalisation Atelier François Pouenat) de la collection "Mitteleuropa" s'inspire de la période charnière de la Sécession viennoise, qui fera le terreau du mouvement Bauhaus. Plateau en chêne massif (teinte Napoléon III).



célébrer le centenaire de l'Exposition des Arts décoratifs – qui donna son nom au style Art Déco – où figurait le célèbre pavillon "L'Hôtel du collectionneur" de Jacques-Émile Ruhlmann, tel un manifeste », explique Edgar Jayet. Loin des habituels salons et salles à manger, le designer a choisi de travailler sur le thème d'un boudoir, d'un salon de bain, tirant ainsi le trait entre l'intimité d'un collectionneur fictif et le style voyageur, exporté à travers le monde au cours de la fin des années 1920 et le début des années 1930 par les transatlantiques, de ce qui fut aussi surnommé le « style paquebot ».

ORCHESTRE DE SAVOIR-FAIRE

Mis en scène au premier étage de Design Miami. Paris, le "Bain du Collectionneur" est un tour de force réalisé grâce à la complicité de grandes maisons françaises, à commencer par la maison Lelièvre qui a permis à Edgar Jayet de se plonger dans les archives de Tassinari & Chatel – manufacture de tissage lyonnais fondée en 1680 –, rééditant une moire nautique bleu foncé et un grand jacquard mat "Rêverie indigo" destinés à une armoire et deux malles. Autres contributeurs, les Ateliers de la Chapelle pour l'ébénisterie d'art, Jouffre pour la tapisserie, l'Atelier Yszé pour la bronzerie d'art, les Ateliers Fey pour le gainage, et la Maison Fontaine avec les poignées dessinées par Jacques-Émile Ruhlmann. « Nous avons évité l'écueil du galuchat et du placage, nous intéressant plutôt à l'esprit même du style Art Déco qui a pris son envol entre les deux guerres mondiales, avec la volonté de célébrer le travail des ensembliers à travers une œuvre complète comprenant un décor et une sélection d'accessoires... », précise-t-il.

Stéphane Ruchaud ; presse



Futur historique

S'il y a bien une collection qui murmure à notre esprit, c'est celle-ci ! "Unheimlichkeit" (« frisson » en allemand) rassemble un paravent bas, une méridienne, un bureau, deux fauteuils... Le mariage du poirier massif et d'une toile de coton leur donne une sobriété folle, entre antiquité et avenir, brouillant les frontières des époques et les styles.

DÉFENDRE L'ORIGINALITÉ

Nul doute que ces créations trouveront leur place chez un collectionneur, tant est fluide l'interprétation et délicat l'hommage. Fluidité et sur-mesure caractérisent aussi les rapports entre agent et talents chez Paragone. « Nos créateurs sont très différents et nous nous attachons à les laisser exprimer leur singularité et à générer des opportunités inattendues, y compris dorénavant comme éditeur », ajoute Claire Laurent, associée et responsable du design et des partenariats. Guillaume de Saint-Lager, cofondateur de Paragone, abonde : « Nous sommes là pour négocier les contrats

mais aussi pour défendre des expressions originales, y compris dans les rapports avec les artisans d'art que nous contribuons à mettre en lumière avec des initiatives hybrides comme celle-ci. Nous ambitionnons de réaliser une à deux expositions prestigieuses par an. C'est indispensable pour l'écosystème du design et de l'architecture intérieure française et son rayonnement mondial. Edgar est un designer et architecte d'intérieur extrêmement talentueux dont plusieurs projets vont être dévoilés dans les mois à venir. » Une villa à Hyères, un appartement à New York, des bureaux à Paris, une collaboration avec la Villa Médicis...

Autant d'occasions d'admirer son design prospectif étayé par le passé et nous projetant dans l'avenir. À quoi rêve aujourd'hui Edgar Jayet ? « À plein de choses ! Transformer sans dénaturer un beau bar d'hôtel, infuser mon goût pour l'histoire et le patrimoine dans un projet d'hôtellerie destiné à durer, être commissionné par une grande institution culturelle comme Annabelle Selldorf l'a été pour réinventer la Frick Collection à New York... ». L'avenir lui appartient ! ■

* Du 21 au 25 octobre, "Le Bain du Collectionneur", par Edgar Jayet x Paragone, Hôtel de Maisons, 51, rue de l'Université, Paris-7^e.